

Les amitiés soudanaises de la Seleka

Les amitiés soudanaises de la Seleka ont eu dès la chute de Bangui en mars 2013 un nom et un visage, ceux du « général » Moussa Assimeh. Un chef de guerre craint par tous, y compris par les autres rebelles, en raison de sa force militaire. Quand il était encore à Bangui, Moussa Assimeh recevait dans les bâtiments du commissariat central. Uniforme impeccable, boutonné jusqu'au col. Barbe soigneusement taillée. Voix calme. Il affirmait avoir apporté plusieurs centaines de combattants à la Seleka. Des combattants qui ont laissé un souvenir traumatisant à la population « *Quand les éléments du général Moussa descendaient dans les quartiers, indique un observateur avisé, ça se terminait par des morts et des pillages à grande échelle* ». Le 20 août 2013, par exemple, ces combattants ont été mis en cause pour le chaos semé dans le quartier de Boy-Rabe, à Bangui, fief de Bozizé.

C'est pourtant à la demande des autorités de transition, sous la houlette de Michel Djotodia, que ces combattants darfouris ont été chargés de mettre en œuvre l'une des phases du désarmement. Et les excès des hommes d'Assimeh ne l'ont pas empêché d'être décoré commandeur de l'ordre national de la reconnaissance centrafricaine.

Michel Djotodia défend une version minimaliste du rôle d'Assimeh, qui contraste avec la crainte inspirée par cet homme. Dans son récit, Moussa Assimeh est un nomade soudanais, venu le trouver au moment de la reprise des activités militaires pour rejoindre le combat des rebelles. « *C'est comme ça que les parents là-bas l'ont connu, a indiqué à RFI Michel Djotodia. Moi, quand je suis venu, il est venu me saluer. Et quand il a appris qu'on devait partir, qu'on avait des armes, mais que c'étaient des armes en mauvais état, puisqu'il s'y connaît en armes, il nous a aidés. Mais Moussa n'était pas seul. Ils étaient trois. Il y avait Moussa et deux autres encore. Ils sont venus, ils nous ont proposé leurs services. Étant donné que nous étions dans le besoin, nous n'avions que de vieilles armes, nous avons accepté sans condition.* » Étrange image que celle de ces trois hommes venus du Darfour proposer leurs services. Une image manifestement incomplète. Assimeh et ses deux compagnons étaient-ils en mission commandée ? Des émissaires ?

Michel Djotodia, lui, soutient la thèse de combattants solitaire de la zone des trois frontières. Auxquels se seraient par la suite ralliés des Soudanais déjà présents en RCA : « *En 2010, il y avait eu des braconniers qui se sont installés à Yaloké. Ils ont même épousé des Centrafricaines. Ces braconniers étaient d'origine soudanaise. Étant donné que Moussa aussi est Soudanais, quand ils ont appris qu'il était là, ils sont venus regagner le camp où il se trouvait. Ensuite, quand on me disait qu'il y avait des étrangers, des soi-disant mercenaires -alors qu'on n'avait pas de moyens pour prendre des mercenaires-, nous avons mené des enquêtes, l'ambassade du Soudan a mené ses enquêtes et nous a confirmé que c'étaient des braconniers. Nous sommes entrés en contact avec ces gens qui venaient chez Moussa Assimeh, nous les avons convaincus de rentrer chez eux, moyennant de l'argent.*

D'autres membres de la Seleka relativisent cette version. Ils parlent bien d'un Moussa Assimeh ralliant la Seleka avec deux autres compagnons au départ. Mais ils disent aussi que des hommes armés venus du Soudan ont fini par les rejoindre. L'un affirme qu'Assimeh ramenait des combattants chaque fois qu'il partait au Soudan pour faciliter l'approvisionnement de la rébellion. Un autre prétend que des bergers nomades sont venus se rallier à lui quand la Seleka est arrivée à Sibut, laissant derrière eux troupeaux et enfants. Une chose est sûre : au sein de la Seleka le sujet embarrasse.

Le groupe d'experts des Nations unies sur le Soudan n'a pas les mêmes états d'âme. [lien vers :

http://www.un.org/ga/search/view_doc.asp?symbol=S/2014/87&referer=http://www.un.org/sc/committees/1591/reports.shtml&Lang=F] Il cite des sources confidentielles, selon lesquelles « *près de 2 000 éléments darfouriens, dirigés par un certain 'général' Moussa Assimeh, avaient aidé le chef de la coalition Sékéla, Michel Djotodia, à s'emparer du pouvoir à Bangui le 24 mars 2013. Ces éléments, décrits par les sources du Groupe d'experts comme des mercenaires, ont terrorisé le pays et pillé les zones riches en ressources naturelles (gomme arabique, ivoire, café, or et diamants).* »

A quand remontent les connexions darfouries de Michel Djotodia ? Le parcours du chef rebelle suggère un début de réponse. Djotodia a en effet été consul de la Centrafrique à Nyala, dans le Darfour. Une localité où l'on peut croiser des nomades prêts à tenter l'aventure ou des rebelles en déshérence. Une ville qu'il a dû quitter car ses activités d'opposant (le mouvement rebelle UFDR était alors en gestation) avaient fini par alerter le pouvoir de Bangui.

Ces amitiés soudanaises ont-elles des ramifications jusque dans l'appareil sécuritaire de Khartoum ? Au-delà des liens entretenus par des aventuriers soudanais avec la Seleka, le gouvernement soudanais a-t-il soutenu l'ex-rébellion centrafricaine ? Interrogé par l'hebdomadaire *Jeune Afrique* sur le sujet, le président Omar el-Béehir a uniquement reconnu un soutien d'Etat à Etat, accordé *après* la prise de pouvoir des rebelles. « *Autrefois, j'ai soutenu financièrement et militairement François Bozizé, a expliqué el-Béehir à nos confrères. J'ai ensuite soutenu la Seleka (et le président Michel Djotodia qui en était issu) car elle était au pouvoir à Bangui. J'ai accepté le changement de pouvoir.* »

Ce soutien consécutif à la prise de pouvoir de la Seleka a été documenté par l'organisation Conflict Armament Research [lien vers http://www.conflictarm.com/wp-content/uploads/2015/01/GROUPES_ARMEES_NONETATIQUES_REPUBLIQUE_CENTRAFRICAINE2.pdf] dans un rapport récent. Selon cette ONG, « *au cours de l'année 2013, le Soudan a fourni au gouvernement de la Seleka des équipements militaires. (...) Les matériels militaires acheminés en 2013 comprenaient au moins deux cargaisons d'armes livrées à Bangui par voie aérienne en provenance du Soudan.* » Les chercheurs de Conflict Armament Research citent une source proche des milieux de l'aviation, selon laquelle sous Djotodia, les autorités centrafricaines avaient émis une autorisation illimitée de vol civil

permettant à un avion militaire soudanais d'atterrir à volonté en RCA. Un responsable de la Seleka joint par RFI confirme ces livraisons après la prise de pouvoir. Et parle de « *quelques vols venus apporter des véhicules, des munitions, quelques armes.* »

Conflict Armament Research explique qu'après avoir quitté Bangui, les troupes de la Seleka ont laissé derrière elles de l'armement qui prouve l'existence de ces connexions soudanaises. Des munitions de calibre 7.62 x 39 mm fabriqués en 2013 au Soudan. Des véhicules tactiques légers « Karaba », également, qui ont été retrouvés dans l'ancienne base du Régiment d'intervention opérationnelle du Territoire (RDOT).

